

Évolution des matériaux de construction en milieu rural dans le sud du Gabon (1855-1962)

Abraham Zéphirin NYAMA
Maître de Conférences, Département d'Histoire et Archéologie
Centre de Recherches et d'Études en Histoire et Archéologie (C.R.E.H.A.)
Université Omar Bongo de Libreville
abrahamnaze@gmail.com

Lydie Priscille MAHINOUE ME NYAME
Doctorante en Histoire de l'Afrique, Département d'Histoire et Archéologie
Centre de Recherches et d'Études en Histoire et Archéologie (C.R.E.H.A.)
Université Omar Bongo de Libreville
Mahinoulydie321@gmail.com

Résumé : Le présent article traite des matériaux de construction dans le sud du Gabon. Entre 1855 et 1962, des changements importants sont observés sur les habitations. Ils sont l'œuvre de la colonisation et du projet d'aménagement du monde rural élaboré par les nouvelles autorités gabonaises au lendemain de l'Indépendance. L'objectif de cette étude est de montrer comment ces matériaux ont évolué au fil des décennies dans l'espace géographique correspondant actuellement aux provinces de la Ngounié et de la Nyanga. À partir des sources orales, écrites et iconographiques, cet article montre les changements intervenus dans le monde rural dans le domaine de la construction. Les résultats de cette recherche révèlent que l'évolution des matériaux de construction s'est traduite par leur variété et leur solidité. Le milieu naturel gabonais a offert aux populations plusieurs essences et de nombreuses matières pour le bâti depuis les temps anciens jusqu'aux premières années postcoloniales. La quête des matériaux durables a évolué selon les périodes. Elle a entraîné une diversité architecturale.

Mots-clés : Sud du Gabon, architecture, matériaux de construction, évolution.

Evolution of construction materials in rural areas in southern Gabon

Abstract: This article deals with building materials in southern Gabon. Between 1855 and 1962, significant changes are observed in the dwellings. They are the work of colonization and the rural development project developed by the new Gabonese authorities in the aftermath of Independence. The objective of this study is to show how these materials have evolved over the decades in the geographical area currently corresponding to the provinces of Ngounié and Nyanga. Using oral, written and iconographic sources, this article shows the changes that have occurred in the rural world in the field of construction. The results of this research reveal that the evolution of building materials has been reflected in their variety and strength. The Gabonese natural environment has provided the populations

with several species and many materials for buildings from ancient times to the first post-colonial years. The quest for sustainable materials has evolved over time. It has led to architectural diversity.

Keywords: South of Gabon, architecture, construction materials, evolution.

Introduction

Le sud du Gabon, espace géographique correspondant actuellement aux provinces de la Ngounié et de la Nyanga, a connu une évolution des matériaux de construction. Celle-ci était le reflet d'une conscience architecturale typiquement autochtone, avec des constructions en matière végétale, argileuse, en planches et en parpaing. Entre 1855 et 1962, hormis ces matériaux, des changements ont été également observés sur l'architecture des habitations.

La question du type d'habitations chez les peuples du sud du Gabon (Gisir, Punu, Tsogho, Nzèbi, Vili, Apindji ...) a été abordée par plusieurs auteurs (P.B. Du Chaillu, 1996 ; A. Raponda Walker, 2008 ; A. Z. Nyama, 2002, E. A Moukanda Mgoma, 2018). Toutefois, l'étude de Cl. Bouët (1980) reste une référence au vu des informations qu'elle apporte sur les matériaux de construction des habitations au Gabon. Dans la conception des populations gabonaises en général, et celles du sud en particulier, la maison, en plus d'être un lieu de protection et d'intimité, est la vitrine à travers laquelle ressortent les aspects culturels d'un peuple. Mieux, elle reflète son rapport à l'environnement (végétation, sol, cours d'eau), à l'ingéniosité et à l'esthétique. Face à cette diversité de constructions, quels ont été les matériaux utilisés selon les communautés ethnoculturelles et les périodes jusqu'en 1962 ? D'ores et déjà, l'habitat rural dans le sud du Gabon a évolué à travers le type de matériaux et l'architecture.

Cette étude vise à montrer qu'il est possible à travers les matériaux de construction, de lire un pan de l'histoire d'un peuple, d'un territoire et d'analyser la condition sociale des individus à partir de la structure de leur habitat. Cette évolution est étudiée sur la période allant de 1855 à 1962. L'année 1855 correspond à la première exploration à l'intérieur du Gabon de P.B. Du Chaillu. Ce premier voyage d'exploration, qui a duré jusqu'en 1859, inaugure les premiers écrits sur les habitations anciennes des peuples du Gabon et les matériaux utilisés. S'agissant de l'année 1962, elle représente la création dans chaque région de la République gabonaise d'un comité dit "de regroupement

et de modernisation des villages” (A. Z. Nyama, 2008, p. 94). C’est le début du projet de regroupement des villages entrepris par les autorités gabonaises dès les premières années d’indépendance.

Pour l’élaboration de cet article, nous nous sommes servis des documents écrits (ouvrages, articles scientifiques), des données orales (témoignages des informateurs), et des sources iconographiques permettant de comprendre l’évolution de l’habitat rural dans le Sud-Gabon.

Le présent texte a été structuré en trois (3) parties. La première partie montre la prédominance de la matière végétale dans les constructions. La seconde traite de nouveaux matériaux et des causes de cette évolution dans le sud du Gabon. La troisième, pour sa part, décrit la physionomie de l’habitat dans l’espace étudié aux premières années de l’indépendance.

1. La matière végétale : une prédominance dans les constructions de 1855 aux années 1920

Pendant la période précoloniale, les habitations dans le sud du Gabon revêtaient une forme traditionnelle. En effet, cette période a été marquée par les constructions en matières végétales telles que les feuilles, les écorces de bois et les bambous. Ce choix de matériaux variait en fonction du type de végétation. Toutefois, la matière prédominante en ce temps fut l’écorce de bois très visible dans le Sud du Gabon.

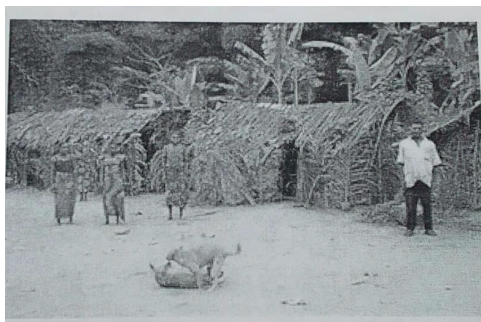
1.1. Les constructions végétales des villages anciens

La construction des villages anciens présentait une architecture typiquement locale. En effet, le choix des matériaux par les peuples de l’espace étudié dépendait de leur rapport à l’environnement. Ce lien leur permettait de se familiariser avec la nature et d’adapter leur mode de vie en fonction des éléments trouvés sur place. À ce sujet, O. Vanzande (2020, p. 255) souligne que : « l’homme a donc naturellement endossé dès les fondements de sa relation avec son

habitat la casquette de penseur, de concepteur, de constructeur pour devenir in fine l'habitant, l'utilisateur de l'espace créé». Ainsi, l'ingéniosité des peuples Gisir, Punu, Tsogho, Nzèbi, Vili... permet une première construction, celle en feuilles¹. C'est du moins ce que nous rapporte A. Dinaru au sujet des constructions anciennes :

Nos cases étaient construites premièrement en feuilles avec des matériaux tels que les feuilles de bananiers, les feuilles de *manga*, feuilles à manioc. Tout dépendait de chaque communauté et de la facilité à se procurer les matériaux. Ensuite, sont venues, vers les années 1800, les maisons en écorces de bois².

Les feuilles, utilisées comme matériaux de construction par ces peuples, montraient la capacité de l'homme à s'imprégner et à modifier son environnement par son esprit de créativité. Ainsi, l'homme agit sur son environnement. Ses propres perceptions et son comportement sont également influencés par son milieu (Aliénor Bianchi, 2014, p.1).



Source : B. Mvé Ondo (1985, p. 4).

Photo 1. Des cases faites entièrement en feuilles

1. Dans les plantes utiles du Gabon, A. R.-Walker et R. Sillans classent les feuilles à manioc dans la famille des marantacées (*marantaceae*) dont le nom scientifique est *MEGAPHRINIUM MACROSTACHYUM*. Les feuilles s'emploient pour envelopper les bâtons de manioc ou comme tuiles végétales pour couvrir les cases. Elle se traduit en langue vernaculaire *dungungu* (éshira, Bavarama, bavungu, bapunu), *lingungu* (bavili, baduma) et *lengungu* (banzabi).

2. A. Dinaru, Eshira, 78 ans, cultivatrice, entretien réalisé le 15 mars 2016 à Fougamou.

À partir des années 1800, en nous appuyant sur les écrits de l'explorateur P. Du chaillu, les villages des peuples habitant l'espace géographique correspondant actuellement aux provinces de la Ngounié et de la Nyanga étaient construits en écorces de bois. Ce matériau était utilisé dans les villages *punu*, *eschira ou gisira*, *nzèbi*, *apindji* et *mitsogho*..., tandis que les cases en bambous étaient répandues dans les villages Bavili (A. Raponda –Walker, 2008, p. 228). En effet, l'utilisation des écorces d'arbres venait de la facilité des populations à se les procurer et de leur durée de vie assez courte. À ce propos, D. Thompson (2004, p. 177) affirme que «la majorité des gens dans le Sud du Gabon vivaient à proximité des écorces et toutes les tribus s'en servaient pour bâtir leurs cases».

L'écorce de bois est épaisse, fibreuse et très résistante. Il fallait extraire ce matériau de sa source d'origine appelé *myana*³ en langue ipunu⁴. Cet arbre se trouve dans la forêt et se distingue des autres par sa couleur et son écorce teintée de violet, blanc, terre d'ombre brûlée.

Ces cases faites en feuilles et/ou en écorces présentaient des formes variées, elles respectaient un certain plan de construction répondant à des réalités précises.

1.2. Plan de construction

Les peuples du Sud du Gabon avaient adopté, pour la plupart d'entre eux, le plan rectangulaire pour la construction de leurs cases et une toiture en paille. Chez la majorité des communautés villageoises visitées par l'explorateur P. B. Du Chaillu, la description est celle des cases construites de manière rectangulaire. À cet effet, B. Mve Ondo (1985, p. 6), dans sa description de la case traditionnelle, indique que le choix de la forme rectangulaire trouve son explication sur le plan religieux, tout en restant bien sûr, la conséquence des facteurs socioculturels. À l'image du temple Bwiti, la forme des cases traditionnelles soulignerait la précarité de la vie terrestre. Si le cercle

3. Un arbre sur lequel on retire l'écorce servant à la construction.

4. *Ipunu* : langue des Punu.

peut paraître comme une forme parfaite, divine, «le rectangle est la marque de la finition *humaine*» (B. Mve Ondo, 1985, p. 6). Dès lors, le choix de la forme d'une case, en situation précoloniale, n'était pas anodin, mais spirituel. Il était influencé par des réalités socioculturelles, précisément la religion.

Toutefois, la forme rectangulaire, très répandue, n'était pas la seule dans les constructions traditionnelles des peuples établis dans le sud du Gabon. A. Raponda-Walker (2008, p.181) note au sujet des cases mitsogho que «chaque maison est de forme oblongue, de 22 pieds de long à peu près, sur 10 à 12 pieds de large. Les murs ont 4 pieds et demi de haut, et l'extrémité du toit s'élève d'ordinaire à 9 pieds de terre». La photographie n° 2, qui présente un village mitsogho, montre bien que le plan différait des cases rectangulaires décrites en amont.



Source : Lisimba Mukumbuta (1997, p.147).

Photo 2. Village tsogho de Yengué en 1865

L'observation de cette image, qui présente évidemment la forme décrite par A. Raponda-Walker (2008, p. 81), permet de constater un alignement de cases avec des toitures ressemblant à des tourelles

coniques à base circulaire. Ces habitations positionnées sur la berge d'un cours d'eau sont construites sur des poteaux, sur pilotis, probablement pour se protéger des crues.

Outre la forme, la case traditionnelle, dans sa réalisation, suivait un plan élaboré par le chef de famille. La dimension de la maison dépendait de la taille de la famille et des capacités physiques, de la force du constructeur à tirer de la forêt une quantité suffisante de matériaux (écorces de bois, lianes, bambou, paille). Cette case occupée par la famille (père, mère, enfants) avait un plan simple. En pays eschira, P. B. Du Chaillu (1996, p. 471) rapporte que «les cabanes étaient petites. Cela s'explique par la rareté du *Mpavo*, dont les maisons sont construites. En effet, il faut transporter ces lourds matériaux pendant plusieurs milles à dos d'hommes et femmes».

Pour les populations du Sud-Gabon, cette phase qui n'était pas une tâche facile sollicitait les membres de la famille, mais aussi quelques habitants du village. Ce travail concernait autant les hommes, les femmes que les enfants. En milieu punu, par exemple, dans la construction d'une case en écorce, les tâches étaient partagées. Les hommes le plus souvent allaient à la recherche du bois, tandis que les femmes ramenaient de la liane et de la paille⁵. Dans sa description de la case traditionnelle, Cl. Bouët (1980, p.127) note que :

Le plan était simple : une pièce d'entrée utilisée comme entrepôt ou comme lieu de séjour, dont la porte uniquement donnait sur la rue. Deux ou trois compartiments ou chambres exigus séparés par des cloisons de «bambou» aménagées de chaque côté de la pièce centrale et s'ouvrant sur celle-ci.

À cet effet, la case avait une organisation variée. Chaque épouse avait sa chambre. Les portes de chaque case étaient en face de la rue. Toutefois, l'ensemble de la case était sombre sans autres fenêtres que de

5. Document anonyme, Annexe du musée national, Centre de documentation de Lalala, Fonds Breveté SGD, habitat traditionnel, année 2014, p.12.

minuscules sas⁶ qui ne favorisaient guère la circulation de l'air. La plupart du temps, les fenêtres étaient inexistantes (Cl. Bouët, 1980, p.128).

Ainsi, dans la configuration de cette case, le plancher était en terre battue, les portes en panneau d'écorces coulissant, la cuisine extérieure et les fenêtres inexistantes. C'était un endroit propre et bien entretenu par les femmes.

S'agissant de la toiture, elle pouvait se présenter sous trois formes différentes : le toit conique, le toit à deux versants (pans ou pentes) symétriques, le toit à quatre pentes (deux correspondants aux pignons, deux correspondants aux façades). La toiture la plus utilisée par les peuples dans le sud du Gabon reste celle à deux versants. Cette toiture, différente de celle à quatre versants, était réalisée sur les cases rectangulaires. Le plan, la forme de la toiture, la hauteur des murs, la nature des matériaux choisis, donnaient une certaine forme générale à la maison rurale (B. Maurice Mengho, 1980, p. 83).

Quelles que fussent leurs formes, les constructions en matières végétales comportaient des avantages et des inconvénients.

1.3. Les constructions en matières végétales : avantages et inconvénients

Les cases végétales ont comme toute œuvre humaine des avantages et inconvénients. D'une part, comme avantages, ces cases étaient construites avec des matériaux trouvés sur place c'est-à-dire à proximité des sites choisis par les populations. Aussi, offraient-elles une bonne isolation thermique. Dans ces habitations en écorces, par exemple, il y avait de la fraîcheur et elles étaient faciles à construire (D. Thompson, 2004, p.177).

Comme inconvénients, il est à retenir que ces cases étaient périssables, peu résistantes aux champignons et aux insectes xylophages. notamment les termites. Les maisons en bambous, par exemple, ne

6. Enceinte ou passage clos, muni de deux portes ou systèmes de fermeture dont on ne peut ouvrir l'un que si l'autre est fermé et qui permet de passer ou de faire passer d'un milieu à un autre en maintenant ceux-ci isolés l'un de l'autre.

permettaient aucune intimité et les murs ne constituaient pas une bonne barrière contre les insectes (fourrons, moustiques). De plus, celles en écorces ne duraient que trois ou quatre ans et étaient inefficaces contre les attaques des léopards affamés (D. Thompson, 2004, p.177). Cela signifie que les habitations végétales étaient de courte durée. Après une certaine période, il était nécessaire de refaire la toiture à cause des intempéries. Ainsi, à cause de la fragilité des matériaux utilisés entre 1855 et 1920, de même, aussi que les contraintes administratives coloniales, il y eut des changements.

2. Les déplacements des villages : des changements dans les matériaux de construction (du début des années 1930 à 1960)

L'habitat précolonial subit des vastes et profondes mutations dans le sud du Gabon. Les maisons construites à partir des végétaux ont peu à peu fait place, mais sans disparaître, aux habitations en terre qui se sont développées au sein des communautés villageoises. Quelle fut l'origine de ce changement et quels ont été les types de constructions en terre adoptées?

2.1. Les cases en terre battue

L'évolution des constructions des populations du Sud-Gabon a été caractérisée par le changement de matériaux. R. Pourtier (1989, p.170) note que «l'évolution dans le gros œuvre de la maison a porté sur la nature des murs, mais les matériaux utilisés restent toujours d'origine locale qu'il s'agisse du bois ou de la terre». Les premiers changements, après les cases en matériaux végétaux, se sont réalisés à partir de la terre battue⁷.

7. Terme utilisé pour désigner la terre avec le moins de transformations possible en tant que matériau de construction. C'est un matériau non transformé chimiquement et qui n'a pas fait l'objet d'une cuisson par opposition à la terre cuite. Ce type de construction est donc respectueux de l'environnement et idéal pour l'architecture écologique. La maison en terre battue reste une habitation traditionnelle.

Plusieurs facteurs expliquent cette nouveauté. Il y a évidemment la présence européenne à travers les recommandations des administrateurs coloniaux et missionnaires. Ces derniers ont participé à la modification de la texture de la maison provoquant une généralisation des murs en terre battue dite *poto-poto* (R. Pourtier, 1989, p.168). Ces constructions se sont généralisées lors des déplacements des populations vers les voies de communication dès le début des années 1930. En même temps qu'elles se fixaient le long des voies de communication, les populations avaient également l'obligation de construire des maisons en terre battue. Allant dans le même sens, P. Ibouanga Boukinda affirme :

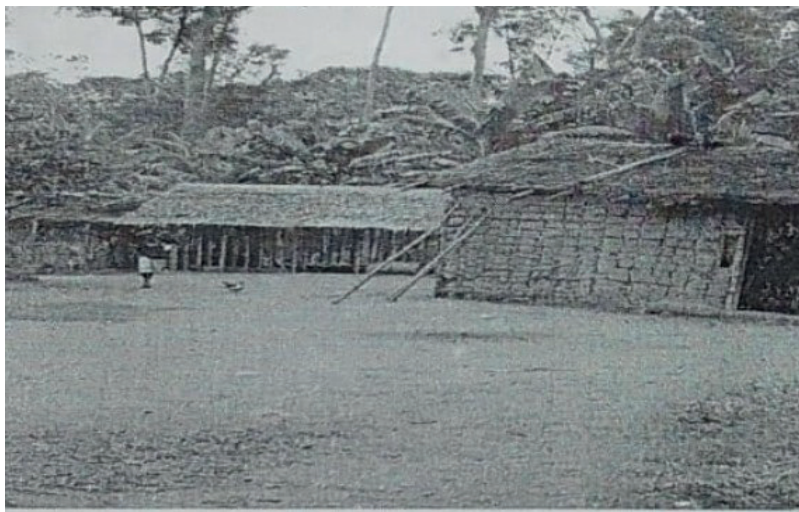
Au sortir de la forêt, les maisons étaient construites en terre battue. Ce changement était dû à l'éloignement des populations de leurs anciens sites. En forêt, les populations pouvaient se procurer facilement les écorces, tandis que hors de celle-ci, la terre était plus accessible pour la construction⁸.

En clair, le changement du milieu détermine également le changement de matériaux. Cette initiative permet aux populations locales d'avoir des constructions plus solides, plus spacieuses, salubres, surtout moins évanescences. D'après Cl. Bouët (1980, p.131), « Cette technique en terre s'est répandue au sein de toutes les ethnies sans supplanter complètement l'écorce sur laquelle elle présente un net degré d'évolution ». À la différence des végétaux, celles en terre battue avaient une longue durée de vie, qui pouvait aller de 6 à 10 ans (L.P. Mahinou Me Nyame, 2018, p. 43).

Il est à rappeler que le matériau principal pour les constructions en terre battue est la terre. Ainsi, l'expression « *terre battue* » tire son sens de la technique utilisée qui servait à transformer le bloc rougeâtre en patte argileuse, destinée par la suite à la construction des murs (E. A. Moukanda Ngoma, 2018, p. 47). La photographie n° 3 qui suit présente une habitation en terre battue.

8. P. Ibouanga Boukinda, Nzebi, 82 ans, chef de quartier Mounionzi dans le département de la Dola (Ndendé), entretien réalisé à son domicile, le 23 Septembre 2022 à 18 h.

Néanmoins si les avis semblent être partagés à propos de l'origine coloniale des maisons en terre battue, au sujet des autres types de constructions plus récents, leur présence est indéniablement liée à l'arrivée des Occidentaux sur l'actuel espace du Gabon.



Source : Photographie de J. Trolez, E. A. Moukanda Ngoma, 2018, p.47.

Photo 3. Maison en terre battue sur clayonnage de bois dans le sud du Gabon

2.2. L'évolution architecturale typiquement coloniale

L'évolution de l'architecture typiquement coloniale au Gabon se caractérise par des changements dans les techniques de construction. À l'instar des bâtis en terre battue, une autre forme de construction s'est également répandue sous l'influence des missionnaires et de l'administration coloniale dans le sud du Gabon. Il s'agit des constructions en briques de terre cuite et séchée.

En effet, les maisons en briques de terre cuite et mouillée au four sont des constructions introduites et fabriquées sous le contrôle des Européens. Ce type d'habitation n'était pas accessible à n'importe

quel indigène. Seuls quelques particuliers, notables ou chefs de cantons les possédaient. Les maisons en briques de terre cuite étaient le plus souvent réalisées pour les missionnaires et administratifs.

L'architecture nouvelle et les matériaux plus durables ont conduit les populations indigènes à adopter un nouveau style de construction. Elles se sont imprégnées de cette technique occidentale pour modifier leur architecture. À la différence des cases en terre battue, les maisons en briques de terre séchée sont devenues plus grandes et spacieuses.

Notons que le matériau principal dans la construction des maisons en briques de terre cuite et séchée est la terre. S'agissant des briques de terre séchée, pour leur fabrication, on mélange de la terre, de l'eau et parfois de la paille. Cette boue compacte est mise en forme au moyen de cadres de bois de 20 cm sur 10 cm. L. Ignanga rapporte, sur la fabrication des briques séchées, que : « Vers les années 50-53 à Fougamou, les indigènes ont adopté les maisons en briques de terre séchée. On fabriquait nos moules avec des bois pour copier les Blancs ».

La technique pour la construction de cette habitation était pourtant simple. Elle consistait à tasser la terre battue dans un moule fabriqué en bois, cloué de manière rectangulaire. Après la fabrication, ces briques étaient mises à sécher au soleil. Une fois sèches, elles étaient assemblées au moyen d'un mortier de terre humide.

La technique de construction en briques de terre était répandue dans toutes les communautés villageoises du sud du Gabon, en s'inspirant de l'architecture coloniale. Moderne en milieu rural, elle montrait l'impact social de la colonisation. L'une des raisons de ce changement de construction a été la fragilité des matériaux, car la terre battue, après une certaine période, se fissurait. Sans supplanter les constructions en terre battue, les constructions en briques de terre séchée étaient un signe de richesse.

Toutefois, à la différence de la brique de terre séchée, la brique cuite fut un matériau plus solide et durable. Le processus de fabrication des briques respectait différentes étapes : l'extraction de la matière

première (argile), le malaxage, le moulage, le séchage et la cuisson (L. P. Mahinou Me Nyame, 2018, p. 56). Dès lors, on utilisait de l'eau et une terre argileuse légèrement collante. La cuisson se faisait dans un four à brique. Le bois était nécessaire pour l'alimentation des fours. Ainsi, dans certains postes administratifs, ce type de four a été construit pour la cuisson des briques. À ce sujet, A. Koumba donne quelques informations sur le four de Fougamou dans les années 1950 : « celui-ci était à l'emplacement où est situé l'hôtel de Doupambi. Ce four avait deux côtés, un côté on y brûlait les briques de terre et de l'autre côté on y brûlait la pierre que l'on appelle la chaux⁹ ».

Les bâtiments construits en brique de terre cuite, répandus dans le sud du Gabon, étaient majestueux et faisaient la beauté du paysage comme partout au Gabon. Ces bâtis incarnaient, pendant la période coloniale, la présence occidentale, sa domination sur les indigènes, mais aussi la mise en valeur des territoires colonisés. C'est à travers les nouvelles constructions que s'exerçait l'autorité coloniale sur les indigènes au quotidien. Mieux, ces bâtiments avaient fini par incarner l'autorité (S. Mboyi Bongo, 2020, p.187). Mais elle symbolisait également la présence missionnaire, comme on peut l'observer sur la photographie n° 4.



Source : Collection S.H.O., G.P. photo <https://www.fortunapost.com/53268/carte-postale-ancienne-gabon-mission-catholique-des-3-Epis> consulté le 29 juillet.

Photo 4. Un édifice religieux de la période coloniale : la Mission Catholique des 3 Epis

9. A. Koumba, Eshira, 74 ans, chef de canton Banda Fougamou, entretien réalisé à Mandilou 1 (Fougamou) le 15 Mars 2016 à son domicile à 14h.

Cette photographie présente une construction en brique de terre cuite dans la Ngounié. Il s'agit précisément d'un bâtiment missionnaire construit à Sindara. Comme pour tous les matériaux de cette époque et d'aujourd'hui, les briques de terre séchée et briques de terre cuite présentaient des avantages et des inconvénients.

2.3. Des constructions en terre : avantages et inconvénients

Les réalisations de bâtiments en terre comportaient des avantages parmi lesquels la facilité que les populations avaient à se procurer de la terre. En effet, la matière première qui était sur place évitait un déplacement sur une longue distance. De plus, à la différence des constructions en végétaux, la durée de vie était plus élevée. En situation coloniale, avoir une maison en terre dans le village était «symbole d'aisance et de prospérité» (E. A. Moukanda Ngoma, 2018, p.62), car ces habitations comportaient différentes pièces et les ouvertures étaient plus nombreuses. Cependant, la construction en briques de terre cuite était la plus solide des bâtis en terre.

Pour ce qui est des désavantages, il y a la dégradation des constructions en terre battue causée par la pluie. Celle-ci entraînait des fissures sur les murs. La toiture faite de matières végétales se dégradait et ne protégeait la maison de la pluie que durant un an ou deux ans (E. A. Moukanda Ngoma, 2018, p.62). Tout comme la terre battue, la brique de terre séchée était fragile. Ces différentes constructions, après une longue période, devaient être refaites. Quant à la terre cuite, sa fabrication nécessitait beaucoup d'efforts, d'autant plus que de l'extraction de la matière première jusqu'à la cuisson totale de ce matériau, des étapes devaient être respectées.

Et comme, on pouvait s'y attendre avec le nouvel aménagement du territoire initié par les nouvelles autorités, la physionomie de l'habitat allait évoluer.

3. La physionomie du Sud-Gabon aux premières années de l'indépendance

La fin de la période coloniale fut marquée par la présence de plusieurs types d'habitations au Gabon. Ainsi, dans le sud du Gabon, il fut observé une diversité de constructions à partir de 1962. Le bois et la terre comme matériaux étaient déjà ancrés dans les pratiques de constructions villageoises. Toutefois, les populations locales en quête de matériaux plus solides s'imprégnèrent de nouvelles techniques de construction avec un matériau en bois : la planche éclatée, *ilomba* ou *mulomba*¹⁰.

3.1. La construction en planche éclatée, *Ilomba*, *mulomba*

Considérée comme une construction moderne au même titre que celles réalisées en briques de terre séchée, la maison en planche éclatée est construite avec le bois de *Pycnanthus*, connu sur le marché français sous le nom d'*Ilomba*. Ce bois est communément dénommé faux muscadier ou Arbre à suif. Il est tiré de la forêt secondaire (*pycnanthus kombo ward*) et atteint couramment 1 mètre de diamètre. Il possède des feuillages clairsemés au fût très droit et très élancé couronné d'une cime large à branches horizontales et dont l'écorce est noirâtre (Cl. Bouët, 1980, p.133).

La construction en planches d'*Ilomba* fit son apparition au Gabon après la Seconde Guerre mondiale. Cl. Bouët (1980, p.133) donne quelques informations sur l'apparition de cette nouvelle technique de construction :

Cette technique soit importée par les Espagnols en Guinée Équatoriale et introduite par la suite au Gabon, soit issue du Congo méridional après la Deuxième Guerre Mondiale, a rapidement eu droit de cité et s'est répandue à travers tout le pays où elle est actuellement une faveur égale à celle de la terre battue.

10. *Ilomba* est un arbre issu de la famille des Myristicacées, celui-ci est reconnu scientifiquement sous le nom de *Pycnanthus angolensis*.

Ainsi, cette technique provient d'une culture extérieure. En effet, contrairement au milieu urbain qui utilisait ce type de construction pendant la période coloniale, la planche éclatée s'imposera en milieu rural très lentement. À son sujet, deux vecteurs de propagation de la technique de la planche éclatée dans le sud du Gabon peuvent être retenus. Le premier est lié à la présence des chantiers forestiers et le second est le regroupement et la modernisation des villages initiés en 1962 par les autorités gabonaises. Cl. Bouët (1980, p.134), à ce sujet dit :

L'évolution des techniques, l'introduction de nouveaux produits finis industriels (planches usinées de scierie, contreplaqués, etc), leur emploi plus facile en construction, a peu à peu modifié la physionomie de l'habitat des chantiers, qui sert de modèle avec un temps de retard aux villageois. Ceux –ci, par les recrutements libres ou forcés (...) ont tous connu à une certaine époque de leur existence, un épisode de salariat bûcheron ou de la vie sur un chantier. Retournés au village, ils ont été les agents actifs de la propagation des techniques nouvelles.

À la lecture de cet extrait de texte, les villageois recrutés dans les chantiers forestiers étaient des agents actifs de propagation de cette nouvelle technique dans leurs villages respectifs. La physionomie de l'habitat des chantiers a servi de modèle aux villageois.

À propos des regroupements et modernisations des villages initiés par les autorités gabonaises, A. Z. Nyama (2008, p. 93) donne quelques explications :

La politique des regroupements pour les autorités gabonaises n'était pas qu'une simple concentration de populations. Elle visait en outre à renouveler les habitations (...) cette mesure qui obligeait les populations à moderniser les habitations aboutit à des reconstructions en planches fendues artisanalement, en briques de terre et parfois en terre battue qui suivaient un plan d'aménagement bien ordonné.

Ainsi, le projet de regroupement a été un moyen de propagation des constructions en planche éclatée en milieu rural précisément dans l'espace géographique correspondant actuellement aux provinces de

la Ngounié et de la Nyanga. De plus, les populations qui étaient réfractaires au changement subirent des sanctions mises en place par les autorités locales. La sanction était la démolition des habitations comme l'indique E. Nyama Difouta :

Avec le projet de regroupement initié par les autorités gabonaises, ces derniers ont demandé aux populations de construire en planche éclatée ou en brique de terre pour la modernisation des villages. Ceux qui ne respectaient pas les recommandations connurent la démolition des habitations en terre battue¹¹.

Lors de ce regroupement, les constructions recommandées étaient soit les planches d'*Ilomba* ou les briques de terres séchées. À cette époque, ces constructions reflétaient la modernité. Le choix du matériau dépendait de chaque individu. Ceux qui avaient les outils et la force pour couper l'arbre *Ilomba* produisaient et construisaient ce type de case. Ainsi, on pouvait trouver des villages entiers construits en planche d'*Ilomba*. La technique utilisée pour la fabrication d'une planche éclatée consistait (et consiste encore) à faire éclater des planches à l'aide de coins et de haches à partir de son tronc à fibres longues.

Ces planches éclatées étaient clouées horizontalement sur des poteaux formant l'ossature de la maison, partant du sol vers le toit. La toiture était faite en tuile de palmier raphia ou en paille. Pour les personnes aisées, la toiture pouvait être faite en tôle ondulée. En milieu rural, les constructions faites par les populations du Sud-Gabon se distinguaient selon le niveau de vie de chaque individu. Quel était l'impact du statut social sur le choix des matériaux ?

3.2. Le statut social des populations : impact sur le choix des matériaux.

Dans le milieu rural, les matériaux utilisés pour la construction des habitations permettaient de montrer une certaine richesse ou la précarité d'un individu. En effet, sur le plan social, l'évolu-

11. E. Nyama Difouta, Eshira, 68 ans, militaire retraité, entretien réalisé le 20 août 2022 à Libreville à 9 h.

tion des techniques de construction a apporté une nouvelle forme d'émancipation dans le niveau de vie des populations. Avoir une habitation en planche d'*Ilomba* était synonyme d'un certain confort et d'une aisance sociale.

Sur le plan économique, l'adoption des constructions en planche éclatée rimait avec les ressources financières. En effet, d'après Cl. Bouët (1980, p.133), «monter une case en planche *Ilomba* est devenu chose aisée depuis que les articles de quincaillerie d'importation sont d'un prix abordable pour les villageois dans les diverses factoreries de brousse». Le même auteur ajoute que l'achat de certains matériaux était primordial pour bâtir une case de dimension courante (9 m × 4 m) nécessitait entre 10 et 15 kg de clous et pointes de dimensions diverses. Aussi, l'utilisation de la tôle ondulée comme élément de couverture était-elle pour les villageois un signe de richesse suscitant le respect dans la communauté. Dans le même ordre d'idée R. Pourtier (1989, p.170) montre l'importance pour les villageois d'avoir un toit en tôle. Il note que «la tôle représente souvent un des premiers achats des villageois : signe de la monétarisation de la société, signe de prestige, signe de progrès ». À la différence de la tôle végétale trouvée dans l'environnement immédiat, la tôle ondulée a été importée par les Européens.

Les populations, pour acquérir ce type d'habitation et la tôle ondulée, devaient donc avoir un travail salarié pour l'achat de ce matériel. L'installation des chantiers forestiers, par exemple, ayant contribué à la création des emplois, source de revenus, a permis à la population de s'arrimer au type de construction de l'époque.

En conséquence, une partie importante des villageois au début de l'indépendance demeurait dans les habitations traditionnelles, faute de moyens financiers. Au regard de la diversité des matériaux utilisés au fil du temps, comment se présentait le paysage dans le sud du Gabon en 1962?

3.3. Le paysage dans le sud du Gabon : quelle particularité architecturale ?

Aux premières années de l'indépendance, le paysage dans le sud du Gabon s'est modifié grâce à la multiplicité de constructions présentes dans cette région. La cause principale de l'aménagement de cet espace fut la présence coloniale, avec l'apport de nouvelles techniques de construction. Celles-ci en écorce de bois, en terre et en planche étaient visibles. Mais comme le souligne Cl. Bouët (1980, p.135), «la particularité d'une région ou d'un hameau peut simplement se révéler dans la répartition dominante de tel ou tel d'entre eux». Autrement dit, si plusieurs matériaux pouvaient être remarqués dans les constructions villageoises un seul prédominait, ce fut la terre. Ce matériau a été visible dans la construction depuis la période coloniale notamment pour les bâtiments administratifs, ceux des missions catholiques et protestantes, pour les écoles et les maisons d'habitation près de Mandji et surtout de Fougamou, en pays Eshira, dominait la construction en briques de terre séchée décrit Cl. Bouët (1980, p.140). Quant à la zone de Lébamba, en pays nzèbi, au début des années 1960, une légère évolution fut constatée. Néanmoins, les habitations en brique de terre comme le révèle E. A. Moukanda Mgoma (2018, p.133). Les constructions en briques de terre ont été considérées comme modernes au début des années 1960, au même titre que la planche éclatée. La terre, matière disponible, a fortement concurrencé les autres matériaux utilisés en milieu rural gabonais.

Conclusion

En conclusion, l'évolution des matériaux de construction entre 1855 et 1962 s'est traduite par leur variété et leur solidité. Cette diversité des matériaux utilisés par la population conduit à comprendre d'une part leur choix, sur des périodes différentes, en fonction des avantages offerts par la nature. Le milieu naturel gabonais a offert aux populations plusieurs essences et de nombreuses

matières pour la construction des habitations, depuis les temps anciens jusqu'aux premières années postcoloniales. D'autre part, les contraintes venant des responsables administratifs coloniaux, lors des premiers déplacements de villages dans les années 1930, ainsi que les décisions des nouvelles autorités gabonaises, à travers le projet des regroupements et de modernisation des villages initié en 1962, ont influencé les changements observés. De plus, le travail salarié, par le truchement des emplois offerts dans les sociétés forestières, a contribué à l'évolution des constructions dans le milieu rural. Ainsi, de l'utilisation des écorces de bois et de la paille, les villageois sont passés à la construction des maisons en terre battue, en planche éclatée *d'Ilongba*, en briques de terre séchée, briques de terre cuite couvertes par des toitures en tôle ondulée. Ce sont donc tous ces matériaux qui ont caractérisé l'évolution de l'habitat rural sous l'influence des facteurs susmentionnés.

Sources et références bibliographiques

I-Sources

1-Sources orales

1.1- Les informateurs

N°	Noms et Prénoms	Communauté culturelle	Âge	Statut	Date et lieu de l'entretien
1	DINARU Anne	Eshira	78 ans	Cultivatrice	15 Mars 2016 à Fougamou
2	IBOUANGA BOUKINDA Pierre	Nzebi	82 ans	Chef de quartier Mounionzi	23 Septembre 2022 à Ndendé
3	IGNANGA Luc	Eshira	52 ans	Chauffeur	17 mars 2016 à Fougamou
4	KOUMBA André	Eshira	74 ans	Chef de canton Banda	15 mars 2016 à Fougamou
5	NYAMA DIFOUTA Etienne	Eshira	69 ans	Militaire retraité	20 Août 2022 à Libreville

6	TSAMBA Jean Pierre	Nzebi-Massango	58 ans	Proviseur du lycée Amiar NGANG'HAN	05 octobre 2022 à Mbigou
---	--------------------	----------------	--------	------------------------------------	--------------------------

2. Sources d'archives

2.1. Archives musée national

Carton 728.6, L'habitat traditionnel, la construction d'une case en écorce, centre documentaire de Lalala, Annexe du Musée National, Slim Orgal, Fond Breveté SGD G, 2014, 30 p.

II. Bibliographie

ALIENAR BIANCHI, 2014, «L'harmonie entre l'homme et son environnement» en ligne [<http://www.mindforest.com/psychologie-environnementale>], consulté le 10 août 2022 à 8h30.

BOUËT Claude, 1980, «pour une géographie de l'habitat rural au Gabon», *Les Cahiers d'outre-mer*, revue de géographie, n° 130, p.123-144.

Collection S.H.O., G. P. photo [<https://www.fortunapost.com/53268/carte-postale-ancienne-gabon-mission-catholique-des>] 3 Epis, consulté le 29 juillet à 9h

DU CHAILLU Paul Belloni, 1996, *Voyage et aventure dans l'Afrique Équatoriale*, Paris-Libreville, Centre Culturel Français Saint –Exupéry, Sépia.

MAHINO ME NYAME Lydie Priscille, 2018, *L'évolution de l'habitat au Gabon de 1855 à 1977*, mémoire de master Histoire, Université Omar Bongo.

MBOYI BONGO Serge, 2020, «Matériaux pour une histoire patrimoniale : le cas du bâti colonial dans la province de la Ngounié (1895-2008)», *Les Cahiers d'Histoire et Archéologie (CHA)*, n° 18, p.173-195.

- MOUKANDA MGOMA Erica Amandine, 2018, *L'évolution de l'habitat dans le pays nzebi : des origines à 1977*, mémoire de master Histoire, Université Omar Bongo 2018.
- MUKUMBUTA LISIMBA, 1997, *Les noms de villages dans la tradition gabonaise*, Paris, Sépia.
- MVE ONDO Bonaventure, 1985, « Architecture traditionnelle gabonaise », *Anecdotes Africaines*, Libreville, FLSH, UOB.
- NYAMA Abraham Zéphirin, 2002, *Les villages des régions de Ndendé (Gabon) et Divenié (Congo) : essai d'étude comparée de 1934 à 1995*, thèse de Doctorat nouveau régime en Histoire, Université de Paris1 Panthéon-Sorbonne.
- NYAMA Abraham Zéphirin, 2008, « L'échec de la politique de regroupements de 1962 dans le Sud du Gabon à travers les conditions de création des villages anciens », *Les cahiers d'Histoire et Archéologie (CHA)* n° 10, Gabon, p. 85-102.
- POURTIER Roland, 1989, *Le Gabon, Espace, Histoire, Société*, Tome 1, Paris, l'Harmattan.
- RAPONDA –WALKER André, 2008, *Notes d'Histoire du Gabon*, Libreville, Raponda-Walker.
- RAPONDA –WALKER André et SILLANS Roger, 1962, *Rites et croyances des peuples du Gabon*, Paris, Présence Africaine.
- RATANGA ATOZ Ange François, 2009, *Les peuples du Gabon Occidental, Tome 1 le cadre traditionnel*, Libreville, Raponda Walker.
- VANZANDE Ornella, « Evolution du rapport de l'homme à son habitat. Au commencement », in ligne [<http://www.cairn.info/revue-droit-et-ville-2020-1-page-255.htm>], n° 89, consulté le 12 novembre 2022 à 17 h.
- THOMPSON David C., 2004, *Au-delà des brumes*, Ed. Libreville de l'Alliance chrétienne, France,